



Imaginez un peu... Une semaine intense, une semaine de rencontres fabuleuses avec des gens finalement très ordinaires... Une semaine où les grands noms du cinéma français sont là, à votre portée et que d'un seul coup, vous avez l'impression que tout est possible et qu'ils vont vous embarquer dans leur prochaine aventure... Bien sûr, ce n'est qu'un rêve, mais ils étaient pourtant bien là, la semaine passée, tous membres du jury ou comédiens et réalisateurs en lice pour ce troisième Festival du film de La Réunion. Ah oui, je fais un beau métier car après avoir interviewé le président Miller et tant d'autres, Aure Atika m'accorda le dernier entretien au bord de la piscine des Villas du Lagon. Pendant une demi-heure, «de battre, mon cœur s'est arrêté»...

La vérité si j'mens!

Télé Mag: Bienvenue à La Réunion, est-ce la première fois que vous venez ici?

Aure Atika: Oui, c'est la première fois que je viens, et même si je n'ai pas eu le temps de voir grand chose car nous avons eu quand même beaucoup de travail, le peu que j'ai vu m'a enchanté. C'est une île très vivante, ou il se passe beaucoup de choses. Ce n'est pas, contrairement à d'autres îles, faites que pour le farniente et un peu «les morts vivants», celle-là est très dans la vie. J'ai beaucoup voyagé, avec mon premier cachet, je suis partie en Thaïlande apprendre la plongée. Je ne me sens pas nomade, je me sens assez libre en fait.

TM: C'est important pour vous l'origine ethnique?

A.A: C'est un plus, c'est un apport et c'est important de cultiver ses origines, mais de ne pas s'y enfermer. Je m'identifie parfaitement au côté marocain, le sang chaud, oriental, le côté juif aussi. Mais chez moi, je ne décore pas mon appartement selon mes origines, en fait j'habite un appartement Haussmannien avec très peu de meubles, je suis plus portée sur l'art contemporain. Je déteste les bibelots. J'aime l'espace et la lumière, c'est un luxe à Paris et c'est important pour le moral.

Aure Atika aime la vie parisienne pour le côté culturel, pouvoir sortir au musée, au théâtre et bien sûr au cinéma, dont elle ne peut se passer. Mais Aure Atika le reconnaît, la grisaille et la mauvaise humeur légendaire des Parisiens sont parfois difficiles à vivre.

TM: A part le cinéma, quelles sont les choses qui vous passionnent?

A.A: Manger, dormir... (rires). Faire la cuisine aussi, du sport, des choses très basiques. Ecrire aussi. Ce n'est pas encore vraiment une passion, mais je pense que ça viendra. Il me manque juste un peu de rigueur encore. Je suis quelqu'un d'assez exigeant. J'adore les gens exigeants, j'aime bien cela chez un réalisateur. C'est bien de pouvoir chercher, après une scène, à aller plus loin, prendre un autre chemin.

TM: Vous avez déjà souffert de mauvaises critiques?

A.A: Oui bien sûr, ça fait mal (silence)... Parfois elles sont justifiées, je ne suis pas contente de tout ce que j'ai fait. S'il y a une critique, c'est qu'il y a une frustration, un message qui n'est pas passé, c'est ça qui fait mal. Ça veut dire qu'on ne plait pas aussi. Alors il faut apprendre aussi à s'en foutre, il y en a qui y arrivent, donc j'essaie, mais c'est pas facile. Il faut garder la

confiance en soi, c'est ça le plus dur car la critique est déstabilisante.

Sans chercher à le critiquer car elle n'avait pas le droit de donner son avis en qualité de jurée, nous avons évoqué le film «Actrices» de Valéria Bruni-Tedeschi, qui décrit bien les questions et frustrations que peuvent ressentir les comédiens et comédiennes.

TM: Y a-t-il des choses qui vous répugnent et dont vous aimeriez un jour parler dans un film?

A.A: Ça c'est dur... L'injustice. A tous les niveaux d'ailleurs. L'injustice entre les populations, entre les continents, les pays, les classes sociales. Puis quand on ne vous croit pas aussi, ça c'est terrible. Notamment la difficulté pour les femmes de faire une longue carrière car elles sont frappées par la limite d'âge, beaucoup plus que les hommes, qui se bonifient avec l'âge. Un visage d'homme est plus intéressant lorsqu'il mûrit. Il n'a pas besoin d'être beau, du moment qu'il est intéressant. Mais peut-être envisagerai-je la chirurgie esthétique, pour le moment ça va encore (rires)?

TM: Je ne répondrai pas... Aimerez-vous que votre fille fasse ce métier? Quelles craintes avez-vous pour votre enfant?

A.A: Non, je ne lui souhaite pas cette carrière, maintenant si elle y tient, je ne l'empêcherai pas. Elle a cinq ans et elle montre ses fesses à tout l'monde en ce moment, je l'appelle Mathilde Seigner (rires). Son papa est musicien, elle peut aussi être musicienne, mais elle peut aussi être ingénieur en biologie, ce ne serait pas mal. L'échec, ce serait qu'elle ne soit pas heureuse, c'est tout. Qu'elle puisse aller au fond de la vie qu'elle a envie de mener.

Nous avons évoqué «Versailles», le prochain film qu'elle tournera avec Guillaume Depardieu «le frère de...», une histoire d'amitié entre un SDF et un gamin abandonné, qui parle d'adoption. Les projets aussi de long-métrage comme réalisatrice, qui semble prendre forme et qui verront, peut-être on l'espère, revenir Aure Atika à La Réunion, mais cette fois-ci pour être en compétition au Festival du Film...

Une expérience de jurée qui l'a enchantée, une île qui l'a comblée. Aure Atika, une femme généreuse et passionnée.

La piscine l'attend pour un dernier bain de soleil avant la remise des prix... Mon cœur peut se remettre à battre. COUPEZ!

Christian Bonardel

Je suis quelqu'un d'assez exigeant. J'adore les gens exigeants, j'aime bien cela chez un réalisateur.

